

L'Athénée Palace, lieu d'aventure historique: la manipulation politique d'un stéréotype littéraire

Popescu, Alice

Veröffentlichungsversion / Published Version

Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Popescu, A. (2019). L'Athénée Palace, lieu d'aventure historique: la manipulation politique d'un stéréotype littéraire. *Annals of the University of Bucharest / Political science series*, 21(1-2), 61-76. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-73929-6>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0>

ANALELE UNIVERSITĂȚII BUCUREȘTI

ȘTIINȚE POLITICE

Anul XXI, Nr. 1-2

2019

CONTENTS • SOMMAIRE • SUMAR

MARIYA V. NARYSHKINA, TATIANA E. BEYDINA, ANNA V. NOVIKOVA & ARTEM N. KUKHARSKY, Risk Management Model in Public Governance in Russia: Regional Aspects	3
BOGDAN MIHAI RADU, DANIELA ANGI & ROXANA BURCIU, Social Capital and Religion across Different Contexts: A Critical Discussion on the Potential of Churches and Religious Organizations to Create Social Capital	25
OCTAVIAN SOFRONEA, The Promotion of Human Rights at the Olympic Games: The "Samaranch" Era (Moscow 1980 – Sydney 2000)	43
ALICE POPESCU, L'Athenée Palace, lieu d'aventure historique: la manipulation politique d'un stéréotype littéraire	61

RESEARCH NOTES

BARBARA MAŠIĆ, General Elections in Sweden 2018: The Pre-Election and Election Periods	77
--	----

REVIEW ESSAY

LAURA GRÜNBERG & DIANA NEAGA, <i>A Pertinent Contribution to Feminist Perspectives on Citizenship: More than a Book Review</i> (on Maria Bucur and Mihaela Miroiu, <i>Birth of Democratic Citizenship. Women and Power in Modern Romania</i> , 2018, Bloomington: Indiana University Press)	89
---	----

**BOOK REVIEWS / COMPTES-RENDUS / RECENZII
NOTES DE LECTURE / NOTE DE LECTURĂ**

NICK CLEGG, <i>How to Stop Brexit (and Make Britain Great Again)</i> . London: Bodley Head, 2017 (Ioana-Cristina Cristocea)	99
TOMÁŠ PROFANT, <i>New Donors on the Postcolonial Crossroads: Eastern Europe and Western Aid</i> , Routledge, Abingdon & New York, 2019 (Luciana Alexandra Ghica)	103
PAULO RAVECCA, <i>The Politics of Political Science: Re-Writing Latin American Experiences</i> . Abingdon & New York: Routledge, 2019 (Luciana Alexandra Ghica)	105

*

AUTHORS / AUTEURS / AUTORI	109
GUIDE LINES FOR AUTHORS / GUIDE DES AUTEURS / GHID PENTRU AUTORI	113

L'ATHÉNÉE PALACE, LIEU D'AVENTURE HISTORIQUE LA MANIPULATION POLITIQUE D'UN STÉRÉOTYPE LITTÉRAIRE

ALICE POPESCU

Abstract. The article tries to put into a literary perspective one of the most criticized political allegations launched in Romania in the past years, by focusing on a significant detail of the “plot”: *the place*. Looking at it through the lens of several space-oriented sociological, anthropological and literary approaches (Foucault, Augé), among which the relatively newly emerged *geocriticism* (Westphal), the present approach attempts not only to account for the notoriety of one of the most famous European Grand Hotels at the beginning of the 20th century (Athénée Palace in Bucharest), but also for the pragmatic relevance of literary theory in decoding the nowadays “political fiction”.

Keywords: *Athénée Palace; geocriticism; heterotopia; places; non places.*

La fiction politique

En août 2018, Liviu Dragnea, l'ex-président de PSD (Parti Social Démocrate) et un des politiciens roumains les plus controversés (actuellement en prison pour des actes de corruption) a déclaré : « On a essayé de me tuer. Il y a eu une tentative l'année dernière. Au mois d'avril. Ils ont fait venir quatre étrangers ... de ce que je sais, ils ont été logés à l'Athénée Palace. Ils sont restés ici trois semaines. Je me suis échappé... ». Comme aucune évidence du complot n'a été trouvée et comme la direction de l'hôtel Athénée Palace a immédiatement nié l'information, en disant qu'il n'y avait aucune évidence d'un tel événement (d'ailleurs, les enregistrements des entrées et des sorties de l'hôtel auraient pu être vérifiées ...), la déclaration a fini par être ridiculisée dans les médias et sur les réseaux sociaux. Parmi les commentaires des journalistes sur le sujet, celui de Cristian Tudor Popescu a attiré notre attention: il a

remarqué l'emplacement des soi-disant assassins à l'Athénée Palace (hôtel mentionné par sa dénomination d'antan, et non par celle d'aujourd'hui : Hilton). D'après lui, le but d'un tel choix était de rappeler au public visé – les gens âgés de 45 - 50 ans – la littérature et les films d'avant 1989, où l'hôtel Athénée Palace était décrit comme le nid de l'espionnage international en Roumanie (DIGI24 2018). Avant la découverte des futures preuves qui montrent leur véracité, les propos de l'ex-président du PSD restent une fiction politique parmi d'autres. Pourtant, cela n'explique pas entièrement ce qui les a rendus si célèbres. S'agit-il de l'hyperbole de la victimisation du personnage politique ou de l'insolite de l'histoire? Il nous semble que le « suspense » emmené dans le quotidien assez terne de la majorité d'une population soucieuse d'assurer sa survie du jour au lendemain n'est pas resté inaperçu. Le thriller politique attire le publique... L'aventure, donc...

Une étude détaillée sur la fréquence et les contextes dont l'Athénée Palace se retrouve dans la littérature et le cinéma sous le régime communiste en Roumanie constituera, sans doute, une entreprise critique intéressante, mais elle ne fait pas le sujet de cet article. Une des raisons est l'ampleur de la démarche. L'autre (et la plus importante) est le fait que « l'aura mythique » de l'Athénée Palace comme centre de l'espionnage international est née bien avant l'arrivée au pouvoir des communistes en Roumanie. En fait, dès qu'il a été mis en fonction (la construction du bâtiment dura de 1912 à 1914, et fut réalisée par une compagnie française d'après les plans de l'architecte Théophile Bradeau), l'hôtel est devenu un endroit voué à la politique. En 1915, John Reed, journaliste américain, correspondant de guerre et activiste socialiste, l'auteur du célèbre livre sur la Révolution bolchévique *Ten Days that Shook the World*, sera logé à Athénée Palace pendant son long périple européen. D'après Stelian Tănase (Tănase 2012), le journaliste américain mentionnera la Roumanie et l'hôtel dans ses articles, mais les propos seront loin d'être flatteurs... D'autres correspondants de presse contribuent aussi à la notoriété de l'Athénée Palace à l'étranger (A.L. Easterman pour Daily Express, London ou C.L. Sulzberger pour New York Times). Cette notoriété cumule, en même temps, des descriptions du pays plus ou moins encourageantes... En lisant les mémoires de l'homme politique Constantin Argetoianu, on découvre, dans quelques

notes du mois d'avril 1938, les raisons occultes qui se trouvent derrière la fermeture temporaire de « l'hôtel qui abrite autant de célébrités politiques ». Commandée par le roi sous des prétextes sanitaires, la mesure était, en fait, de nature politique. Une des inquiétudes de Carol II concernait le portier de l'hôtel, le père de Belimace, un des assassins de Gheorghe Duca, qui, apparemment, informait les membres de la Garde de Fer sur toutes les discussions politiques qui avaient lieu sur place (Argetoianu 2002, 240). L'autre visait les complots politiques tissés « sur les couloirs, sur le hall, partout » autour de Maniu et d'autres représentants de l'opposition (Argetoianu 2002, 249). La réputation de l'Athénée Palace comme lieu d'aventure et de colportage politique était, donc, déjà gagnée...

Mais le plus important document historique et littéraire sur l'hôtel sera celui laissé à la postérité par la comtesse Rosie Goldschmidt Waldeck. Roman-reportage, volume de mémoires, compte-rendu d'un voyage ou plutôt d'un séjour de sept mois dans le plus célèbre hôtel des Balkans en 1940 - d'après l'auteure - *Athénée Palace*, de R.G. Waldeck (correspondante de guerre pour l'hebdomadaire américain *Newsweek* à Bucarest) est un livre unique non seulement par son destin et sa valeur documentaire, mais aussi par sa force narrative. Point d'accès, des arrivées et des rencontres, nœud important de l'espionnage européen et *catwalk* incontournable pour les acteurs politiques, *l'Athénée Palace* est le prisme par lequel la comtesse de Waldeck observe un espace (Bucarest) et aussi l'envergure d'un des plus importants moments historiques de la première moitié du 20^e siècle.

Rosie Goldschmidt Waldeck, écrivaine et journaliste américaine née en Allemagne dans une famille de banquiers juifs, publie le livre en 1942 aux Etats-Unis et en Grande Bretagne. La critique lui réserve une réception extrêmement favorable. Après, le silence... Les années passent et *ce sont des diplomates en poste à Bucarest passionnés par la Roumanie qui mettent enfin la main sur Athénée Palace et sont frappés par sa singularité et ses résonances actuelles. Dont le Professeur Ernest H. Latham, Jr., un historien qui lui donne une nouvelle vie aux Etats-Unis – apud Danièle Mazingarbe*, dans la préface d'*Athénée Palace* (Waldeck 2014, 11).

Au moment de cette parution en 1942, R.G. Waldeck était déjà connue par le public américain. Parmi d'autres livres, elle avait publié

une autobiographie (*Prelude to the Past*) en 1934. Après le retour de Roumanie, son activité littéraire continue : *Meet Mr. Blank*, *The Leader of Tomorrow's Germans* (1943), *Lustre in the Sky* (1946), *The Emperor's Duchess* (1948), *Europe Between the Acts* (1951).

La maison d'édition roumaine Humanitas (Bucarest) traduira *Athénée Palace* presque 60 ans plus tard, en 2000, et le publiera à nouveau en 2006. Une version française est sortie aussi aux Editions de Fallois, à Paris, en 2014.

Les hôtels et la fiction

La littérature universelle abonde d'hôtels qui servent de cadre pour l'action de romans et nouvelles célèbres : *La mort à Venise* (Thomas Mann), *Le soleil se lève aussi*, *La nuit avant la bataille* (Ernest Hemingway), *The Hotel New Hampshire* (John Irving), *Tendre est la nuit* (F. Scott Fitzgerald), *Pays de neige* (Yasunari Kawabata), *Moi qui ai servi le roi d'Angleterre* (Bohumil Hrabal), pour n'en énumérer que quelques-uns. Les policiers classiques ou contemporains : *Le majeur parlait trop*, *A l'Hôtel Bertram*, *Les vacances d'Hercule Poirot*, *Le cadavre dans la bibliothèque* (Agatha Christie), *Maigret et l'Hôtel Majestic* (Georges Simenon), *Hôtel Adlon* (Phillip Kerr), les thrillers : *Shining*, *l'enfant lumière* (Stephen King), *Psycho* (Robert Bloch) ou même des œuvres de science-fiction : *Le Congrès de futurologie* (Stanislas Lem) s'ajoutent à la liste.

En Roumanie, un excellent roman (Sora 2012, 276), publié en 2012 par l'écrivaine et critique littéraire Simona Sora se construit intégralement autour d'un ancien hôtel devenu résidence universitaire, le principe de fonctionnement de ces deux types d'établissements étant similaire. Le même principe de similarité gouverne, d'ailleurs, le sanatorium Berghof dans *La montagne magique* (Thomas Mann) – une preuve de plus que les relations discrètes que les hôtels entretiennent avec la littérature sont multiples.

Espaces de loisir, points de départ ou d'arrivée, de repos temporaire, parfois d'habitation ou tout simplement de croisement d'*itinéraires*, les hôtels sont fondamentalement des lieux de passage dont l'aventure (*l'avènement*) est constitutive, supposant *un système d'ouverture*

et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables (Foucault 2004). Vus comme des endroits où les normes /hiérarchies sociales et la morale sont temporellement *suspendues, neutralisées ou inversées*, les hôtels/motels font partie des *hétérotopies de déviation* décrites par Michel Foucault dans *Des espaces autres* qui, de nos jours, remplacent les *hétérotopies de crise* (l'hôtel du voyage de noces). En 1940, Athénée Palace incarne les deux, compte tenu que cette année décrite par Waldeck correspond à une période de guerre, donc une période de crise par excellence qui fait de cet endroit un important lieu historique : *Le second principe de cette description des hétérotopies, c'est que, au cours de l'histoire, une société peut faire fonctionner d'une façon très différente une hétérotopie qui existe et qui n'a pas cessé d'exister : en effet, chaque hétérotopie a un fonctionnement précis et déterminé à l'intérieur de la société, et la même hétérotopie peut, selon la synchronie de la culture dans laquelle elle se trouve, avoir un fonctionnement ou un autre.* (Foucault 2004).

Comme il le remarquait dans l'ouverture de la même conférence, les polémiques se déroulent aujourd'hui (c'est 1967!) entre « les pieux descendants du temps » et « les habitants acharnés de l'espace » mais – conclut le philosophe – par rapport au 19^e siècle, l'époque actuelle est plutôt *l'époque de l'espace*.

C'est à partir de cette constatation, devenue dès lors une *terra nova* pour les interprétations interdisciplinaires de la littérature (dont le sommet constitue les domaines relativement récents de la *géographie littéraire* et de la *géocritique*) que notre article essaye de s'approprier le sens du terme 'aventure' historique par rapport à un endroit devenu emblématique non seulement pour l'histoire de Bucarest mais aussi pour l'histoire européenne.

« L'Athénée Palace » et l'esprit du temps

Dans les années 20 et les décennies suivantes, une vraie soif pour la littérature-témoignage s'affirme dans le sillage des grandes épreuves du 20^e siècle : les guerres mondiales, celle d'Espagne et les révolutions communistes. Joseph Kessler (le grand reporter), André Malraux (le grand aventurier) en France, Arthur Koestler en Angleterre et Ernest

Hemingway aux Etats-Unis sont juste quelques-uns des écrivains combattants ou correspondants de guerre. Leurs expériences de vie et surtout de la mort vue de près se reflètent dans des témoignages littéraires qui prennent la forme du roman : *L'Equipage*, *L'Armée des ombres* (Joseph Kessel, 1923, 1943), *Les conquérants* (André Malraux, 1928), *L'Adieu aux armes* (Ernest Hemingway, 1929), de mémoires : *Un testament espagnol* (Arthur Koestler, 1937) ou des nouvelles : *La nuit avant la bataille* (Ernest Hemingway, 1926). D'ailleurs, l'intégralité de leurs œuvres reste imprégnée de tout ce qu'ils ont vécu sur les champs de bataille. Mais le contact avec l'expérience passe par les reportages ou (c'est le cas de Koestler) par le journal écrit dans la prison franquiste, en attendant son exécution. C'est dans cette communication continue entre le vécu, le texte de première main qui est le reportage (d'un côté) et le roman / le récit du voyage / l'autobiographie (de l'autre côté) que les particularités de ce genre de littérature se constituent.

À la fin de l'article *Choses vues, choses lues : le reportage à l'épreuve de l'intertexte*, Myriam Boucharenc, professeur à l'Université de Limoges, fait une réflexion intéressante sur les relations que le reportage entretient avec le récit de voyage, le roman et l'autobiographie, termes descriptifs pour *Athénée Palace*, qui est lui-même un mélange indiscernable de tous les quatre : « Né à l'ère de l'utopie du direct, le reportage, qui se définissait comme « littérature » du premier degré, n'a en fait cessé de se construire en absorbant et en remaniant d'autres genres, le récit de voyage et le roman mais également la biographie et l'autobiographie dont il resterait également à démontrer la contribution » (Boucharenc 2006, 29).

Le livre de R.G. Waldeck fait son entrée dans le monde dans cette atmosphère de rapports intenses entre la vie et la mort, où les périls, les risques, les engagements et surtout les déceptions seront les « survivants » moraux laissés derrière par les idéaux brisés du début du 20^e siècle. L'aventure est là, bien installée dans la réalité, il n'y a plus besoin d'en ajouter. Les écrivains, eux aussi, se sont bien entraînés pour l'accueillir : ils se présentent (ils *arrivent*) là où les choses se passent. Pourtant, force est de se demander : est-ce qu'il existe un degré de fiction dans ces textes, et comment pouvons-nous distinguer « la littéralité (la soumission à l'événement, à « la chose vue ») » de « la littérarité (la soumission de l'événement, « la chose écrite ») » aujourd'hui ? (Boucharenc 2006, 2).

En partant de l'hypothèse que ce degré de fiction y est implicite, Myriam Boucharenc répond aussi à une question que nous ne nous sommes pas encore posée : de quelle sorte d'aventure s'agit-il? *Communiquer un témoignage qui procure les plaisirs du roman – dit- elle – suppose que le reportage compose avec la fiction pour devenir ce que Kessel nomme un « roman d'aventure réel »* (Boucharenc 2006, 8).

« L'Aventure pour l'aventure » et « l'avènement » de l'auteur

Mais « l'aventure » à laquelle Kessel se réfère n'est pas le terme consacré par le romantisme, qui consiste à l'exploration des espaces lointains, pleins d'exotisme. En essayant de faire une histoire de l'aventure, Sylvain Venayre constate que la Belle Epoque opère une mutation du discours sur le sujet : « L'aventure acquit une dimension ontologique alors que les espaces lointains, inconnus et dangereux sans lesquels elle était impossible semblaient s'effacer » (Venayre 2002, 263). Cette nouvelle « idéologie » qu'il appelle « la mystique moderne de l'aventure » « fut d'abord une réaction face au sentiment de la disparition des mondes lointains – les figures de l'aventure étant toutes des figures de la nostalgie, les pratiques de l'aventure, objectivées comme telles, étant toutes des pratiques nostalgiques de l'espace » (Venayre 2002, 263). Selon l'auteur, les années 1890-1920 représentent, en fait, la plaque tournante de « la constitution de l'aventure en valeur ». Le nouveau discours imposé par la modernité à partir de 1920 parle de l'aventure avec un grand « A », vue comme un acte gratuit, positif, ses vertus fondamentales étant : l'accomplissement de soi, la saisie de son propre destin, le dévoilement du sens caché du monde. C'est un paradigme qui n'exalte plus un but, mais un sens, un paradigme auquel aucun des écrivains mentionnés ici ne correspond vraiment. Tous (Waldeck incluse) s'engagent dans leurs démarches comme dans des vraies missions pour des convictions politiques ou des passions fortes. D'où vient, donc, cette « impression » que l'on ressent devant leurs récits, comme si on se retrouvait en présence de l'aventure, alors qu'ils ne peuvent pas être considérés comme tels d'après cette « mystique moderne » ?

Nous proposons comme hypothèse de recherche l'idée que, dans le cas des romans reportages comme celui-ci, l'auteur concret incarne en même temps l'auteur abstrait, le narrateur autodiégétique (narrateur et acteur) et aussi *l'avènement* lui-même... Il s'agirait d'une entité narratologique particulière dans une circonstance particulière où ce n'est pas l'événement qu'y lui arrive, mais c'est plutôt cette entité (qu'on va l'appeler l'auteur) qui arrive là où l'événement se passe. À partir de ce moment-là, l'écrivain de romans-reportages devient, en quelque sort, une personne/ auteur/ narrateur/ personnage qui agit de manière héroïque, ce qui fait de cette entité *l'Apparition* personnifiée. Il est, donc, l'auteur que l'Histoire l'attend dans un certain espace (un espace choisi), là où les choses se passent pour lui se dévoiler. L'auteur longtemps attendu ... En vrai, les correspondants de guerre (écrivains ou seulement auteurs de reportages) ont toujours été, hier comme aujourd'hui, des caractères forts, beaucoup d'entre eux ayant fini morts en exerçant leur métier. Mourir pour écrire c'est sûrement un exploit héroïque...

« Athénée Palace » et la rencontre avec l'Histoire.

Quelques coordonnées géocritiques

Quand l'espace épuise ses réserves d'inattendu et il n'y a plus où s'aventurer, il nous reste toujours les défis du temps, de l'histoire avec le grand H. S'engager dans une mission politique ne signifie pas trouver le sens caché du monde, mais peut-être s'en donner un. Il faut seulement connaître « la bonne adresse » et aller au rendez-vous. C'est, d'ailleurs, ce que la comtesse R. G. Waldeck fait en arrivant à Athénée Palace, en juin 1940.

En lui consacrant un livre entier, l'auteure (qui est, donc, la narratrice, mais aussi l'héroïne de son propre récit) fait de cet endroit un personnage symbolique. Dès le début elle se lance dans une ample description du lieu, de l'histoire et de l'architecture du bâtiment, au-delà de ça le plus important étant l'emplacement symbolique qu'elle lui donne au dernier : *C'est le cœur de la Roumanie, topographiquement, artistiquement, intellectuellement, politiquement – et moralement aussi* (Waldeck 2014, 15).

D'ailleurs, chaque référence à l'hôtel représente une métonymie pour Bucarest et, en même temps, pour la Roumanie. Depuis sa fenêtre à l'Athénée Palace elle regarde le Palais Royal qui se trouve juste devant l'hôtel et les Roumains qui « étaient tendus et ne souriaient pas », mais qui ont « la larme facile », surtout quand ils voient la Bessarabie et la Transylvanie être arrachées de leur pays. Elle regarde aussi M. Popescu (le pseudonyme de Carol II, que le peuple lui a trouvé pour ne pas se faire entendre de la Police secrète quand ils parlent de leur roi), ses ministres, son abdication, son fils qui sera bientôt le futur roi, les Allemands et l'arrivée de leur mission militaire, les défilés de Gardistes, les traces de sang que leurs crimes laissent dans la neige, le Maréchal Antonescu qui arrive au pouvoir directement de prison – une habitude politique chez les Roumains, qui font (hier, comme aujourd'hui!) le trajet en double sens ... – elle voit *la Madame* (la maîtresse et future épouse du roi) rentrant en cachette au Palais etc. La journaliste observe tout sans savoir, à son arrivée, *que là, dans ce grand hôtel, je serai aux premières loges pour assister à la conquête des Nazis et à leur colonisation de l'Europe* (Waldeck 2014, 17). C'est, en fait, l'Histoire que la comtesse de Waldeck voit depuis sa fenêtre à l'Athénée Palace.

Le livre dévoile, aussi, un second regard, orienté vers l'intérieur de l'immeuble, où la matière la plus importante de l'espace est la circulation des mots, les discussions interminables auxquelles la journaliste participe souvent. L'hôtel ressemble à un salon aristocratique que tout le monde fréquente « dans cette ville bruissante de rumeurs ». Un salon incontournable, car tout passait par là où *Leurs Excellences de l'Athénée Palace s'installaient à leur table dans le hall tous les jours avant midi* (Waldeck 2014, 41). En fait, *tout Bucarest connaissait ces Excellences d'un autre âge. Ces deux-là faisaient partie d'une cohorte de quelque sept cents anciens ministres roumains encore de ce monde, ainsi que d'innombrables diplomates et généraux* (Waldeck 2014, 41). Les deux connaissent tout ce qui se passe à l'Athénée Palace, voir à Bucarest et en Roumanie en général. Pour la comtesse, ils représentent la meilleure et la plus crédible source d'information, car « la reproduction au second degré des discours autochtones » (Westphal 2007, 209) abonde dans la description de l'espace dans le livre de Waldeck.

À part *Ionică* - plus que probable le patron qui donne son nom au salon de beauté de l'Athénée Palace, à part Jacqueline (la shampouineuse rousse) ou Anton, le maître d'hôtel autrichien, ou à part Henri, le barman, (qui sont tous des membres du personnel, faisant partie de cet ensemble vivant qui est l'Athénée Palace), à part eux, il y a tout un monde bucarestois qui passe sa vie là, dans ce petit cœur de l'univers. On retrouve ici ceux qui viennent, ceux qui partent et ceux qui reviennent pour prendre le pouls de la politique, car « au cours de cet été 1940, l'Athénée Palace était la dernière enclave cosmopolite où pouvaient cohabiter l'Europe d'après-guerre et l'Europe du Nouvel Ordre. [...] A l'Athénée Palace, et uniquement là, dans le décor élégant des grands hôtels européens, les personnages de l'Europe d'après-guerre et ceux du Nouvel Ordre se partageaient l'affiche, avec, dans les deux cas, une distribution de premier ordre, et la pièce elle-même était pleine de suspense » (Waldeck 2014, 37). La comtesse regarde et écoute, elle goûte et sent les odeurs des plats raffinés du restaurant de l'hôtel, aussi bien que ceux de la cuisine roumaine (caractérisée comme un mélange de stéréotypes culinaires balkaniques). Elle prend aussi ses distances pour faire un court voyage en Bessarabie, où, dès son arrivée, la comtesse voit de ses propres yeux l'exode des familles qui quittent leur terre perdue. Comme journaliste, Waldeck est active, toujours bien informée et surtout lucide en ce qui regarde le cours de l'Histoire : *La guerre était une bénédiction pour Hitler. Avec la paix, son absence totale d'idées pour l'Europe deviendrait flagrante* (Waldeck 2014, 273) etc. Dans cette Arche de Noé, les officiers Allemands se comportent comme des vrais gentlemen : ils lui parlent poliment, en répondant à toutes ses questions incommodes *comme si* ils ne faisaient pas partie de l'armée qui exterminait les Juifs ou *comme si* ils n'étaient pas au courant de l'origine juive de la comtesse. Pourtant ils l'étaient, ce qui confirme une fois de plus le caractère hétérotopique de l'endroit. Dans la même logique de l'hétérotopie, le maréchal Mackensen se plaint qu'à son arrivée, il avait « une troupe de héros conquérants » mais, après avoir été exposée à la présence des jeunes roumaines, il repart avec « une bande de gigolos et de trafiquants »...

Nous espérons qu'une future étude géocritique sur l'Athénée Palace réussira à trouver, dans les années qui viennent, un nombre satisfaisant d'œuvres capables de fournir suffisamment de représentations

sur l'hôtel et que les critères méthodologiques établies par Bertrand Westphal seront aussi satisfaites. « La géocritique, en effet, se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatérale (espace-littérature), mais une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement, l'avait assimilé. Les relations entre littérature et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamiques ». (Westphal 2000).

Il s'agit de la *multi focalisation* (la multitude des points de vue: endogènes, exogènes et allogènes), la *poly sensorialité* (qui permet de dépasser la suprématie du regard par rapport aux autres perceptions), la *stratigraphie* ou la représentation du même espace dans différentes strates temporelles - *Le présent de l'espace compose avec un passé qui affleure dans une logique stratigraphique. L'examen de l'impact du temps sur la perception de l'espace constitue dès lors une des charnières de l'analyse géocritique* (Westphal 2007, 223) et *l'intertextualité* (la multitude des textes par lesquelles un espace est médiatisé, ce qui aide à identifier et dévoiler les stéréotypes). En 1935, dans son livre sur Bucarest, Paul Morand (Morand 1935) a dédié un petit chapitre à l'Athénée Palace, dans lequel il remarquait aussi la fameuse indiscretion roumaine, la circulation sans arrêt des rumeurs dans le célèbre hôtel ... En 2003, l'écrivaine Ioana Pârvulescu le mentionne dans *Întoarcere în interbelicul românesc* (Pârvulescu 2003), mais les références sont frugales, appuyant sur le changement architectural et l'air frais du bâtiment après 1935, sur la préférence des Roumains riches de prendre leur repas dans le restaurant Athénée Palace ou sur les lits confortables et les draps fins de l'hôtel. Autrement, on le retrouve dans la presse de chaque époque. De nos jours, il est présent dans des livres de l'histoire littéraire évoquant les repas habituels ou le passage d'un tel personnage (ou d'un tel écrivain) célèbre. En gros, la représentation de l'espace de l'Athénée Palace est assez multiple, aujourd'hui, mais elle ne se retrouve pas encore comme sujet d'ampleur dans un nombre suffisant de livres de fiction, à part celui de Waldeck.

Une étude entière consacré à ce lieu historique, en utilisant la méthodologie de la géocritique serait un enjeu important, mais assez difficile au présent, car l'exigence de la multi focalisation n'est pas

encore (de notre connaissance) satisfaite. Ni le nombre, ni la nature des points de vue (endogènes, exogènes, allogènes) ne correspondent pas à cette exigence, la plupart d'entre eux étant exogènes (de la perspective des voyageurs) ou endogènes (de la perspective autochtone) mais aucun allogène (de la perspective d'un étranger établi sur place).

Pourquoi, alors, notre article, qui ne peut pas constituer qu'un point de départ pour une éventuelle future démarche ? Parce que, pendant les dernières années, l'Athénée Palace comme représentation de l'espace politique est devenu plus présent dans la littérature. Non seulement en 2006, le critique littéraire et poète Robert Șerban a écrit, en collaboration avec le metteur en scène Alexandru Hausvater, une pièce de théâtre inspirée du roman de R. G. Waldeck (qui a eu plusieurs représentations à Timișoara), mais en 2013, un écrivain australien d'origine anglaise, auteur des best-sellers, Colin Falconer (Falconer 2013), publie un thriller historique intitulé *Istanbul*, dont le cadre d'une partie de l'action est l'Athénée Palace des années 40 (septembre 1944). Malgré le fait que la représentation de l'espace nous semble assez véridique ou, au moins, similaire avec celle du livre de Waldeck, nous avons quelques doutes à l'égard de ses sources de documentation... Une rencontre dans le hall de l'hôtel entre un agent secret anglais et une belle Roumaine va se transformer dans une histoire d'amour, donc tout va bien ... jusqu'au moment où l'auteur évoque les feuilles marrons des citronniers de Calea Victoriei... une petite inadvertance géographique dont on peut excuser, compte tenu du régime fictionnel du roman, annoncé par l'auteur dès le début du livre.

Une approche géocritique sur l'Athénée Palace sera révélatrice en identifiant la naissance des stéréotypes (ou des faux) dans les textes, par comparaison entre différentes représentations de cet espace au long du temps, à la condition qu'un tel réseau intertextuel suffisamment constitué soit déjà en place.

Conclusions préliminaires

A la fin de cet article, un autre thème de réflexion s'impose : quel est le statut de l'hôtel Athénée Palace, constitué comme *lieu* d'après les trois

critères énoncés par Marc Augé (Augé 1992) : identitaire, relationnel et historique, quel est son statut, alors, aujourd'hui, dans un pays comme la Roumanie, où la surmodernité ne peut être qu'originale ? Le livre de R.G. Waldeck nous montre qu'en 1940, l'Athénée Palace était bien un *lieu* où les gens se rencontraient et établissaient des relations, un *lieu* avec sa propre identité incontestable et avec son histoire personnelle, évoquées jusqu'à nos jours (comme, d'ailleurs, beaucoup d'autres grands hôtels d'antan). Un *lieu politique* qui nous rappelle, en même temps, les mots finaux de la conférence de Michel Foucault sur *les espaces autres*: « Dans les civilisations sans bateaux les rêves se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la police, les corsaires » (Foucault 2004) puisque l'espionnage et la police sont chez eux dans cet hôtel mythique de Bucarest pendant la guerre la plus destructive de 20^e siècle. Paradoxalement, comme toutes les hétérotopies, ce lieu de passage et point d'espionnage international (ou « maison close » politique important) est aussi isolé symboliquement (voir note 2) par la dimension locale d'une capitale est-européenne très jeune dans sa modernité. Hélas, à Bucarest il n'y a jamais eu de bateaux sur Dîmbovița...

Mais, en parlant de la surmodernité, l'Athénée Palace a beaucoup rattrapé dernièrement au moins par rapport à la franchise économique: il est devenu, de nos jours, un des maillons de la grande chaîne hôtelier Hilton, une raison suffisante pour se demander à nouveau: une fois *lieu*, toujours *lieu* ou bientôt *non-lieu* (espace vidé des relations, identité et histoire)? Peut-être les deux, d'après Augé, qui admet un certain degré de potentielle coexistence entre les notions : *La possibilité du non-lieu n'est jamais absente de quelque lieu que ce soit* (Augé 1992, 71).

De retour au présent...

De nos jours, il ne suffit plus de placer sa fiction politique dans une hétérotopie (même une assez particulière comme celle décrite par R.G. Waldeck et même si on est le président tout-puissant du parti au pouvoir) pour se retrouver transformé du jour au lendemain dans un héros devant les yeux endormis des téléspectateurs de télévision. Ni les hétérotopies d'antan, où les normes et les relations sociales cessaient de

fonctionner d'après la logique habituelle, ne sont plus ce qu'elles devraient être, ni l'histoire avec le grand H ne passe plus, de nos jours, par l'Athénée Palace...

Elle passe par Piața Victoriei, juste devant le Palais Victoria où les gouvernements éphémères d'après 1989 ont demeuré et demeurent toujours. Là, les citoyens roumains réinventent et réécrivent la notion de *non-lieu*, en transformant un espace de passage de la surmodernité (une surmodernité relative, elle, aussi) dans un *lieu* de rencontres où les rassemblements des gens communiquent entre eux, se trouvent et se retrouvent, les personnes se connaissent, se font des amis et rallument toutes, au même moment, des centaines de milliers de petites lumières avec leurs iPhones. De nos jours, l'Histoire est devenue un spectacle, comme Augé le remarque bien (Augé 1992, 69), mais ce non-lieu qui était, avant, Piața Victoriei, une place publique où les individus étaient seulement en transit, s'est transformé, entre 2016 et 2019, dans un vrai *lieu historique* où les relations entre les gens, leurs identités et surtout l'histoire sont toutes présentes (les conditions pour le statut de *lieu anthropologique* étant, donc, satisfaites). Une nouvelle Agora s'est formée dès lors. D'ailleurs, elle a déjà fait sa première entrée dans la littérature en 2018, par le livre du jeune écrivain roumain Ciprian Măceșaru (Măceșaru 2018), où les manifestations qui ont eu lieu à Piața Victoriei contre les gouvernements dirigés par la coalition PSD-ALDE depuis son arrivée au pouvoir, en 2016, sont bien représentées. *Quelle importance?*, vous demanderez vous. Si les quatre assassins présents dans l'histoire de l'ex-président de PSD auraient été placés dans la proximité de cet endroit, et non à l'Athénée Palace, on aurait pu y croire... Ou au moins s'ils étaient placés près du Palais du Peuple, actuellement le siège du Parlement Roumain, où l'ex-président de PSD avait son bureau... Il aurait nous semblé plus logique ... Mais l'emplacement des « assassins » dans un *stéréotype littéraire* (l'Athénée Palace, nid de l'espionnage internationale) montre une fois de plus l'existence des relations significatives entre les textes, les espaces et les époques. Ce qui était vrai en 1940 à l'égard de cet hôtel mythique de Bucarest ne l'est plus de nos jours. Au moins pas plus que pour n'importe quel grand hôtel de Bucarest. À la rigueur, pourquoi pas considérer Marriott le nouveau nid de l'espionnage actuel? Pas loin du Palais du Parlement, il est,

aujourd'hui, mieux placé pour ce genre d'activité... comme l'Athénée Palace l'y était par rapport au Palais Royal pendant la dictature de Carol II. À présent, une référence au dernier, dans des contextes liés temporellement à la Belle Époque ou à la deuxième guerre mondiale, dévoile l'utilisation fallacieuse et anachronique d'une vérité historique qui est devenu, avec le temps, un *stéréotype littéraire*. Pour éviter une telle erreur, *il suffit*, dit B. Westphal, *de ne jamais perdre de vue que la représentation est une re-présentation, évolutive donc, transgressive et non une image statique d'un présent perpétué à l'infini* (Westphal 2007, 236). Un détail utile non seulement pour les écrivains, mais aussi pour les politiciens d'aujourd'hui ...

RÉFÉRENCES

- AUGÉ, Marc. 1992. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris. Éditions du Seuil.
- BOUCHARENCO, Myriam. 2006. Choses vues, choses lues. Le reportage à l'épreuve de l'intertexte. *Cahiers de narratologie*, no.13, 2006, consulté le 10 octobre 2019, <http://journals.openedition.org/narratologie/320> ; <https://doi.org/10.4000/narratologie.320>.
- DIGI24. 2018. "De ce a ales Dragnea hotelul Athénée Palace când a vorbit de tentativa de asasinat. Explicațiile lui C. T. Popescu", 13.09.2018, consulté le 10 octobre 2019, <https://m.digi24.ro/stiri/actualitate/politica/de-ce-a-ales-dragnea-hotelul-athenee-palace-cand-a-vorbit-de-tentativa-de-asasinat-explicatiile-lui-c-t-popescu-996310>.
- FALCONER, Colin. 2013. *Istanbul*, London, Cool Gus Publishing.
- FOUCAULT, Michel. 2004. *Des espaces autres, Empan*, no. 54, 2004/2 :12-19, consulté le 10 octobre 2019, <https://doi.org/10.3917/empan.054.0012> URL: <https://www.cairn.info/revue-empan-2004-2-page-12.htm>.
- MĂCEȘARU, Ciprian. 2018. *Și se făcu întuneric*, București, Next Page.
- MORAND, Paul. 1935. *Bucarest*, Paris, Editions Plon.
- PÂRVULESCU, Ioana. 2003. *Întoarcere în Bucureștiul interbelic*, București, Humanitas.
- SFETCU, Nicolae. 2014. Istoria Bucureștiului: Athénée Palace, cuib de spioni și contraspionajului. *Set Things*, București, 19.07.2014, consulté le 10 octobre 2019, <https://www.setthings.com/ro/istoria-bucurestiului-athenee-palace-cuib-de-spioni-si-contraspioni/>.
- SORA, Simona. 2012. *Hotel Universal*, Iași, Polirom.
- TĂNASE, Stelian. 2012. "București strict secret - Athénée Palace ", *Deskreport*, București, 23.06.2012, consulté le 10 octobre 2019, <https://www.stelian-tanase.ro/bucuresti-strict-secret-athenee-palace/>.

- VENAYRE, Sylvain. 2002. *L'Avènement de l'aventure. Les figures de l'aventure lointaine dans la France des années 1850-1940*, Thèse pour le doctorat en histoire, *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, no. 24, 2002 : 256-263, consulté le 10 octobre 2019, <https://doi.org/10.4000/rh19.409>, URL : <http://journals.openedition.org/rh19/409>.
- WALDECK, R.G. 2014, *Athenée Palace*. Traduit par Danièle Mazingarbe, Paris, Editions de Fallois.
- WESTPHAL, Bertrand. 2000. Pour une approche géocritique des textes. *La Géocritique mode d'emploi*, Limoges, PULIM, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000 : 9-40, consulté le 10 octobre 2019, URL : <http://sflgc.org/bibliotheque/westphal-bertrand-pour-une-approche-geocritique-des-textes/>.
- WESTPHAL, Bertrand. 2007. *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Editions de Minuit.